aet s 13

architecture & stations
Hiver 2021/22

Rencontre
Architectes en quête aux frontières des Alpes

Fabrique
Du bel ouvrage pour redynamiser le village

Sentiers d'architecture
Le Semnoz, des architectures racontent les lieux

Moins c'est mieux
Sauver le blanc, c'est vital !

Dossier

Nouvelles villégiatures en station

3 Édito

4 En bref

5 Rencontre
Architectes en quête aux frontières des Alpes

8 Fabrique
Du bel ouvrage pour redynamiser le village

10 Waouh
Cabanes en bois
Tungestølen, Norvège

12 Dossier
Nouvelles villégiatures en station : Avoriaz, Flaine, Samoëns

18 Sentiers d'architecture
Le Semnoz, des architectures racontent les lieux

20 Moins c'est mieux
Sauver le blanc, c'est vital !

22 Espace Cosy
Altitude design

23 L'îlot-S
CAUE de Haute-Savoie
Publications

24 Exposition
CAUE de Haute-Savoie

a&s est une publication du **CAUE** de Haute-Savoie.

Reproduction même partielle interdite.

architecture & stations
Siège social :
L'îlot-S
7, esplanade Paul-Grimault
74000 Annecy
T. 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication
Arnaud Dutheil, directeur du **CAUE**

Rédacteur en chef et coordination éditoriale
Carine Bel, journaliste

Comité éditorial du CAUE
Arnaud Dutheil, directeur, Isabelle Leclercq et Dany Cartron, responsables du pôle Pédagogie & Culture

Design graphique et réalisation de ce numéro
Bureau 205

ISSN
2109-392X
Publication annuelle gratuite imprimée en 5 000 exemplaires.
Novembre 2021.

Remerciements
Jean-Baptiste Bosson, glaciologue,

Vanessa Lacaille et Mounir Ayoub, architectes,

Frédérique Blanchard, architecte,

Jean-Michel Favre, architecte,

Simon Cloutier, architecte,

Agathe Lavaud, architecte,

Guillaume Relier, architecte,

Joachim Fritschy, architecte,

Pierre Janin, architecte,

Stéphan Degeorges, responsable du pôle Architecture Villes & Territoires du **CAUE** 74,

Vincent Rigassi, architecte,

Jean-Louis Artaud, maire de Saint-Christophe-en-Oisans,

Snøhetta, architectes,

Emilie Maulin, Maulin Ski,

Joseph Lambert, Pickles Pr

Gilbert Coquard, Centre d'art de Flaine

Crédits photographiques
CAUE 74 sauf mention contraire.

Couverture :
Cabanes en bois pour randonneurs, Snøhetta architectes, 2020
© Jan M. Lillebø

Au début était la ruée vers l'or… blanc

À partir des années soixante, l'arrivée en masse des vacanciers venus pour dévaler les pentes et prendre le bon air va susciter la création de stations en site vierge, de vraies villes à la montagne. Ces nouveaux programmes dans des environnements exceptionnels favorisent l'émergence d'architectures expérimentales parfois, radicales souvent et source de débats presque toujours.

Arnaud Dutheil, directeur du CAUE de Haute-Savoie

À partir des années soixante, l'arrivée en masse des vacanciers venus pour dévaler les pentes et prendre le bon air va susciter la création de stations en site vierge, de vraies villes à la montagne. Ces nouveaux programmes dans des environnements exceptionnels favorisent l'émergence d'architectures expérimentales parfois, radicales souvent et source de débats presque toujours. Derrière les bâtiments, il y a des aventures humaines qui amènent les architectes à se dépasser.
La montagne stimule la créativité et invite à laisser dans la vallée la banalité et le conformisme.

Aujourd'hui, cette épopée est terminée mais les stations continuent d'évoluer, de se transformer et de s'adapter aux nouvelles attentes. Pour y répondre, il faut construire des équipements nouveaux et des compléments de logements, qui sont autant d'occasions données à des architectes pour continuer à se confronter à des situations inhabituelles. La neige, la pente, les rochers, l'exposition, la vue restent des données exacerbées par rapport à la plaine qui défient le concepteur. Plus que jamais, le rapport aux paysages et l'expression du rapport de l'homme à la nature sont en jeu dans les constructions qui s'installent en haut des pistes, sur un escarpement proche d'un sommet ou encore en continuité de la modernité brute de Marcel Breuer.

a&s, architecture & stations, présente depuis 12 ans ces aventures singulières. La maquette et la ligne éditoriale du magazine que vous tenez en main ont été remaniées, mais l'esprit des rubriques reste le même : découvrir des sites, donner à voir l'actualité, revenir sur les qualités de certaines stations du **XX^e**, comprendre l'idée qui a guidé certains projets, donner la parole aux acteurs… Alors que l'évolution climatique se manifeste en montagne, des inquiétudes montent motivant une attitude différente dans les aménagements, les pratiques et les constructions. *a&s* accompagne ces évolutions et rend compte de ces nouvelles approches.

Hier, aujourd'hui et demain, la montagne impose ses règles du jeu à l'architecture et celle-ci exprime une réponse, une logique, une pensée et une émotion pour notre plus grand plaisir.

À Alex, une villa contemporaine qui renoue avec le local et va chercher la vue sur le grand paysage
Réinterprétation de la grange signée Favre et Libes Architectes, la Villa L+P déploie 190 m² sur un terrain en pente, orienté nord-est et ouvert sur la vallée. Sa singularité ? Une forme en trapèze avec un pignon biaisé et un faîtage incliné pour aller chercher le sud et la vue sur les dents de Lanfon, grâce à des portiques de bois assemblés par un système de ferrure soudé avec une résine injectée. Ingénieuse, la structure se fait oublier à l'intérieur pour laisser place au paysage.

La façade reprend la trame de l'alignement de noyers qui séquençait le terrain. Une révérence au territoire faite avec de l'épicéa local en structure et du mélèze en bardage, lauréate du Prix régional de la construction bois 2021 Auvergne-Rhône-Alpes.

© Favre et Libes architectes

Au Corbier, en Savoie, la plus haute résidence hôtelière d'Europe en construction modulaire bois
8 000 m², 99 appartements composés de 310 modules en bois, arrimés les uns aux autres qui s'empilent sur 8 étages comme un jeu de construction, c'est le pari de Maulin Ski. Les appartements sont réalisés et aménagés avec cuisine, salle de bain, placards, en usine dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Les appartements arrivent au Corbier prêts à l'usage et n'ont plus qu'à être raccordés à l'eau et à l'électricité.

Réduction des coûts, de l'impact environnemental et des délais de construction pour un nouveau concept de résidence de montagne durable avec 700 lits loués toute l'année.

© Maulin Ski

À Meythet, un bâtiment paysage en forme de bloc de glace pour la Fédération française de ski
Une peau de béton blanche et lisse évoquant la neige, une toiture ondulée évoquant les pistes, le futur siège de la Fédération française de ski conçu par AER Architectes s'implante dans la plaine face aux montagnes comme un bloc de glace érigé. À l'intérieur : du bois brut de sciage comme dans les chalets d'antan, un patio en gradins formant un belvédère avec vue sur la Tournette.

Ambitieuse et accueillante, l'architecture affirme les valeurs de la Fédération et défend une haute qualité environnementale tout en offrant des espaces fonctionnels et la possibilité de faire évoluer le bâtiment.
Livraison attendue : juillet 2023.

© AER Architectes

Dans le parc des Écrins, une cabane héliportable pour une cohabitation paisible entre loups, moutons et bergers
12 m³, une isolation thermique et phonique, une forme en demi-coquille de bois, la cabane héliportable conçue par l'architecte Vincent Rigassi propose un abri sympathique pour quelques jours au berger qui vient gardienner les troupeaux. Pas de bac acier en toiture mais une petite structure en voûte de bois légère et accueillante qui répond à toutes les contraintes de la mobilité : pas plus de 800 kg pour être héliportée, pas plus de 2,5 m de large pour le transport routier. Un ouvrage architectural qui apporte une réponse aux nouveaux usages du pastoralisme.

© RA2 – Rigassi Architectes Associés

Architectes en quête aux frontières des Alpes

Le groupe pendant les travaux à Gondo, sur la route du col de Simplon
© Équipe du Pavillon suisse de la Biennale d'architecture de Venise

Les Alpes ne font pas office de barrière mais de ciment culturel, leurs frontières sont des zones de partages et d'échanges. Et si la frontière n'était pas une ligne mais un territoire en mouvement, où peut s'inventer une nouvelle façon de vivre ensemble ? Parce que le bâti n'en est plus l'expression, c'est dans le vécu des gens qui l'habitent qu'il faut aller explorer.

Vanessa Lacaille, architecte et concepteur paysagiste et Mounir Ayoub, architecte et journaliste, tous deux commissaires du Pavillon suisse de la Biennale d'architecture de Venise 2021, partent de cette intuition et s'en vont sillonner la frontière entre la Suisse et les pays voisins, à la rencontre des habitants, à bord d'un camion aménagé en ateliers maquettes et vidéo mobile. Ils embarquent dans l'aventure le cinéaste Fabrice Aragno et l'artiste sculpteur Pierre Szczepski.
7 mois de road trip, 29 lieux investis, des entretiens, des marches, des ateliers d'écriture et de maquettes avec

Mounir Ayoub, Vanessa Lacaille, Fabrice Aragno et Pierre Szczepski. Équipe du Pavillon suisse à la 17e Exposition internationale d'architecture, Biennale de Venise, mai 2021.
© Keystone / Gaëtan Bally
←

Îlet. Col du Grand-Saint-Bernard, frontière Suisse – Italie
Maquette de l'exposition « oræ – Experiences on the Border », Pavillon Suisse
© Carine Bel
←

Col du Grand-Saint-Bernard. Travail de terrain
© Équipe du Pavillon suisse de la Biennale d'architecture de Venise
←

les habitants pour une enquête de terrain qu'ils confrontent aux experts du sujet, dont parmi eux, la géographe Anne-Laure Amilhat, l'ingénieur l'agronome Mathieu Calame, l'anthropologue Marc Augé. Le résultat bouscule nos certitudes. Les frontières naturelles n'existent pas, leurs limites sont poreuses et bougent ! Maquette des lieux, cartes mentales représentant chacune une vision personnelle de l'espace, écrits identifiant les pratiques, le tout est réalisé avec des habitants sans tri ni censure. La matière collectée est exposée à Venise et devient la base d'un laboratoire d'architecture, capable de se saisir des complexités pour initier un nouveau mode de faire qui place les gens au centre de la fabrique de leur territoire. Rencontre avec Vanessa Lacaille et Mounir Ayoub dans leur laboratoire d'architecture.

A&S **Vous avez conduit des ateliers au Simplon et au col du Grand-Saint-Bernard. Quelle relation avec la frontière observez-vous dans les Alpes ? Quelles sont les différences de perceptions, d'une personne à l'autre ?**

VL En montagne, la notion de frontière naturelle n'existe pas. C'est avant tout un lieu de flux et d'échanges dont les limites fluctuent en fonction du vécu de ceux qui l'habitent.
Au col du Grand-Saint-Bernard, nos ateliers ont réuni des chanoines, des travailleurs du tunnel et un conducteur de bus, chacun proposant sa vision très personnelle de la frontière.
L'hospice se situe à l'Îlet, petit hameau coupé du monde quand la route du col est fermée l'hiver, soit 4 mois par an, temps pendant lequel les chanoines accueillent les randonneurs à ski qui viennent d'un côté ou de l'autre de la frontière. Situé en contrebas, ouvert et payant toute l'année, le tunnel s'étend sur 6 km de route privée, traversée par 750 000 véhicules par an. Une centrale électrique construite pour le tunnel alimente aussi l'hospice.
Les uns vivent dans un paysage presque idyllique et un temps quasi arrêté où la neige efface les marquages du territoire pendant 4 mois. Les autres se confrontent tous les jours à des infrastructures gigantesques et des flux continus à l'échelle européenne. Même diversité de pratiques et de points de vue au Simplon : un guide de montagne cristallier ne raconte pas la frontière de la même manière qu'un ouvrier syndiqué italien faisant quotidiennement le trajet Brigue-Iselle. Selon le même processus que celui d'une carte mentale, les participants ont représenté par la maquette leur propre vision de la frontière, vue d'ensemble ou de détail, réelle ou perçue.

A&S **Vous parlez de rupture d'échelle, tout particulièrement dans les territoires frontières de montagne. Qu'entendez-vous par là ?**

MA Il s'agit d'une rupture qui se donne à lire sur le paysage.
On observe d'une part des territoires de nature dits vierges, de l'autre, des infrastructures gigantesques : barrages, tunnels, viaducs, ponts, centrales électriques, etc.
Autre rupture d'échelle à l'endroit du passage, entre la douane, corps d'état administratif et la personne qui traverse. À la frontière, on est seul !
Le passage est une confrontation directe à l'individu, son faciès, son histoire personnelle, son identification par un passeport. Dans ces lieux manifestes des enjeux contemporains, on constate une logique à deux vitesses et des disproportions. Alors que dans les villes-centres, les projets semblent toujours pensés en fonction du centre et pour lui, les territoires de frontières sont laissés aux opportunités spéculatives où il n'y a ni chose publique, ni récit collectif, juste des individus. Ceux-ci font avec ce qu'ils ont, avec ceux qui sont sur place d'un côté et de l'autre, et en tirent le meilleur parti. Les limites des frontières sont un peu plus floues que ce qu'on penserait *a priori*. Les règles s'estompent pour laisser place à une approche pragmatique. À condition qu'on puisse les traverser, les frontières sont ces lieux en fabrication et évolution permanentes où l'intelligence de situation domine, la prise de risque est forte et où l'on fait avec l'autre, qu'on l'aime ou pas, simplement parce qu'il est là, sur le territoire. Il y a là un enseignement à tirer. Ce ne sont pas des endroits beaux ou laids mais des endroits qui dégagent une énergie puissante, une formidable capacité de brassage, de mélange et de transformation, des endroits de mises en relation et de passage où les altérités se déploient au travers des différences.

A&S **Vous proposez un renversement du regard sur la frontière mais aussi sur la façon d'aborder l'architecture et l'urbanisme. Expliquez-nous.**

VL Oræ*, c'est le nom que nous avons choisi pour le pavillon de Venise. Le pluriel de frontière en latin, au sens propre l'« extrémité », le « bord » des choses et au sens figuré le « commencement », le « début ». C'est un renversement que nous proposons. Ce qui serait au bord, à la marge, en rive serait le début de quelque chose : un lieu où inventer d'autres façons de vivre ensemble.

MA Les frontières sont des lieux d'opportunisme parfois sauvages où la spéculation immobilière dépossède les habitants de leur territoire, avec souvent de grandes portes monumentalisées, des sculptures pour marquer le passage d'un pays à l'autre, qui se révèlent des cicatrices.
Les discussions sur les cols alpins menées avec les habitants à Bourg-Saint-Pierre ont donné des moments incroyables qui renversent complètement cette approche. Comme cette proposition de parc avec des itinéraires de part et d'autre des frontières et de nouvelles formes de gouvernance pour une zone transfrontalière. En architecture et en urbanisme, l'enquête conduit aussi à un renversement au niveau des anciennes logiques, historiquement fondées sur l'ancrage des hommes dans un territoire physique. Imaginer le milieu habité à partir d'une déconnexion entre population et territoire constitue une rupture importante. Cette expérience permet de faire sortir la frontière de son processus de naissance et d'existence. Elle devient alors un objet spatial qui a sa propre autonomie, et dont les limites restent à définir.
▲

oræ

* Pluriel de *ora*, frontières en latin, désigne également un territoire habité

Gondo. Travail de terrain
© Équipe du Pavillon suisse de la Biennale d'architecture de Venise
←

« L'architecture est directement mise en cause. (…) Elle peut souligner ou estomper les frontières. (…) Mais les frontières ne s'effacent jamais, elles se redessinent. »

Paroles extraites du Forum IV, Bâle CH-DE-FR
Participants : Jacques Gubler, Sébastien Le Dortz, Caspar Schärer, Marc Zehntner

Lauréats de la Suisse à la Biennale d'architecture de Venise, Vanessa Lacaille et Mounir Ayoub ont formé une équipe avec Fabrice Aragno, réalisateur et Pierre Szczepski, artiste et sculpteur pour réaliser oræ – Experiences on the Border, exploration des frontières suisses, pavillon, exposition et livre.
Ils poursuivent leur travail de documentation, recherche et expérimentation au sein du Laboratoire d'architecture qu'ils ont créé à Genève.

7
mois de road trip

29
lieux investis

« J'aime travailler en montagne. Les gens sont pragmatiques et les décisions se prennent. »

Vincent Rigassi

Du bel ouvrage pour redynamiser le village

1 440 m d'altitude, haute vallée du Vénéon au cœur du parc des Écrins, à 10 km de la télécabine de Venosc menant aux pistes des 2 Alpes, Saint-Christophe-en-Oisans est La Mecque de l'alpinisme et un village préservé dont le chef-lieu, « La Ville », séduit par son authenticité : une église, la mairie, le musée Mémoire d'alpinisme et une rue étroite faite de bâtiments contigus et de grosses bâtisses en maçonnerie avec des volets en bois colorés. 45 habitants l'hiver, 130 l'été. Comment repeupler le village ? La commune choisit de rénover son gîte et sa résidence des saisonniers afin de créer des logements spacieux où il fait bon vivre été comme hiver. Bois, métal, pierre, des matériaux locaux traités bruts, des enduits à la chaux et une restructuration complète des logements : l'architecte Vincent Rigassi a requalifié les bâtiments existants avec le goût du bel ouvrage. Zoom sur la résidence des saisonniers, un projet ambitieux qui s'inscrit avec humilité dans l'existant.

◆

Restaurer plutôt que remplacer, compléter pour agrémenter

Depuis la rue, peu de changement si ce n'est une façade qui a repris de sa superbe. Les portes en bois d'origine sont conservées ainsi que tous les volets qui peuvent l'être. Ceux qui doivent être remplacés le sont par des neufs très approchants dans la qualité du bois et la couleur. Les menuiseries sont neuves pour cause de rénovation thermique mais restent en bois.
Pas de couleur sur les volets, ni les menuiseries, le matériau est valorisé dans son état le plus brut. Un enduit à la chaux fabriqué sur le chantier vient raviver le tout. Sur la façade sud, subtilement travaillée à claire-voie, l'extension bois ajoute un balcon et une porte-fenêtre à chacun des logements tout en agrémentant la façade. Son bardage vertical qui ceinture chacun des planchers créés, évoque la forme d'un essaim parfois ouvert sur le grand paysage des Écrins. Clin d'œil au motif de sapin découpé dans les anciens volets et aux savoir-faire locaux, un dessin de flocon de neige décliné en trois motifs vient trouer les garde-corps bois pour jouer avec la lumière.

◆

Des appartements traversants spacieux, robustes et pérennes

Dans la rue principale, l'ancien hôtel des Écrins a été divisé en deux travées, l'une vendue à un privé, l'autre reprise par la commune et transformée en résidence des saisonniers. Avant la réhabilitation : 8 chambres dont certaines au nord sombres et froides et des équipements communs à partager — cuisine, douche et toilettes. De la promiscuité dans des logements peu isolés au niveau phonique et thermique. Après travaux : cinq appartements traversants nord-sud donnant sur un balcon au sud. Du T1 de 30 m² au T2 de 45 à 60 m², de l'espace, de la lumière et un extérieur dans un beau lieu. Les logements ont été redécoupés dans la largeur du bâtiment afin d'offrir à chacun une double exposition. Équipés d'une cuisine en triply* réalisée sur mesure par l'architecte et d'étagères bois, ils ont un air coquet.

◆

Une nouvelle desserte du bâtiment par un escalier bois

La résidence accueille au rez-de-chaussée, le local des guides comme avant, une laverie et un local à skis pour tous. Un nouvel escalier bois dessert les appartements en étage. Doté d'une rampe toute en courbe qui lui donne de la fluidité et d'une planche de bois latérale pour accrocher la structure, il affirme son caractère cossu et son élégance. Également en bois, les boîtes aux lettres et les portes d'entrée concourent à la cohérence de cette desserte, tandis que des éclairages indirects soulignent la peinture des murs à la chaux. Les moindres détails sont traités et la rigueur exigée dans la réalisation des finitions. Le tout apporte une sérénité remarquable à l'espace.

◆

Rénovation énergétique

Optimisation de l'orientation des logements, isolation par l'intérieur, menuiseries bois double vitrage : le rayonnement solaire est maximisé et l'étanchéité à l'air garantie. L'ancienne chaudière centrale au fioul du village qui alimente cinq bâtiments communaux dont cette résidence est remplacée par une chaudière à granules de bois avec réseau de chaleur.

Par la réhabilitation, l'architecture vient activer la vie du village en rendant attractives les structures d'accueil existantes. Restructurer et restaurer plutôt que démolir, c'est le credo de Vincent Rigassi et son agence d'architectes grenobloise RA2.

▲

Tri-ply

* Panneaux de contreplaqué 3 plis

« Une partie des artisans a préféré loger sur place en prenant un appartement au gîte pendant le chantier. La beauté du site et la disponibilité ont joué sur l'investissement qu'ils ont mis dans leur ouvrage. Chacun avait envie de faire de son mieux. C'était stimulant. »

Jean-Louis Artaud
Maire de Saint-Christophe-en-Oisans

Façade sud
© RA2 — Rigassi Architectes Associés
←

Boîte A2
© Raphaël Charuel
←

Village
© Carine Bel
→

Tungestølen, Norvège

Cabanes en bois pour randonneurs, Snøhetta architectes, 2020

À Luster en Norvège, sur un petit plateau surplombant le magnifique glacier de Jostedalen, Tungestølen est une constellation de cabanes en bois pour randonneurs, pentagonales et obliques dotées de murs en forme de bec, capables de ralentir les vents extrêmes. Composées de cadres de bois, recouvertes de panneaux contrecollé croisé en bois massif et habillées de pin minéral, ces constructions robustes sont conçues comme une réponse architecturale aux conditions climatiques changeantes.
Elles remplacent le refuge touristique détruit par un cyclone en 2011.
À l'intérieur, des fenêtres angulaires et panoramiques de différentes tailles invitent à la contemplation et l'aménagement bois, chaleureux et confortable, incite à la quiétude. Ces petites unités, dont chacune est singulière, se fondent dans le paysage grandiose du site comme une ponctuation humaine ludique et attentive à l'environnement.

© Jan M. Lillebø

Nouvelles villégiatures en station

Avoriaz

Flaine

Samoëns

Se confiner hors du temps, travailler à distance, séjourner en famille élargie avec grands-parents et fratrie, se retrouver avec ses amis dans des bouts du monde avec vue sur les sommets, les usages des villégiatures de montagne changent ! La demande ?

Du zen, du convivial, du fun et un supplément d'âme culturel : architecture, art, design sont les bienvenus. De la nature oui, mais avec l'attractivité de la ville en espaces publics, lieux de divertissement et culture. En termes d'habitat, cela se traduit par de grands espaces de vie pour les moments partagés, des balcons ou terrasses pour le plein air, des chambres avec salle de bains et toilettes pour que chacun puisse se replier en toute intimité. Comment l'architecture s'adapte-t-elle ? Comment faire évoluer le modèle de studio cabine de stations créées ex nihilo dont la patte architecturale fait aujourd'hui l'attractivité ?

Ta-vail-lons

* Bardeau de bois utilisé en toiture ou revêtement des murs

Avoriaz, greffes sur architecture organique

Fabriquer de nouvelles typologies d'appartements du T4 au T8 sur 80 à 250 m², faire grandir les balcons, nicher la piscine à la place de l'accueil et le spa dans le vide sanitaire, ça marche ! La transformation est en route depuis 2012. Les résidences se recomposent, les particuliers rachètent les appartements des voisins, les propriétaires de chalet utilisent les 30 % supplémentaires de surface au sol que leur octroie le Plan local d'urbanisme de 2016. Oui, mais que devient l'architecture ? Celle labellisée patrimoine XXe, conçue par l'Atelier d'architecture d'Avoriaz avec en tête de file les architectes Jacques Labro et Jean-Jacques Orzoni. Troglodyte, utopique, poétique, plus que jamais, elle est le fer de lance de l'activité d'Avoriaz. Son refus de la ligne droite, ses formes insolites lui donnent souplesse et agilité, propres à accepter toutes les greffes ! À une condition : le respect du langage et des préceptes originels ! Du bois brut de sciage, des lignes brisées, des bâtiments conçus comme des colonnes grecques avec base, fût et chapiteau — la toiture en tavaillons* —, des balcons en saillie, des cheminements qui imitent parfois une promenade en montagne, des carrelets bois pour filtrer les vues en coursives. Priorité à la fonction, c'est elle qui suscite la créativité, après on fait au plus simple et accueille l'accident, l'impromptu, avec grâce. Gardiens du temple ? L'architecte Simon Cloutier, qui a travaillé avec Jacques Labro et repris l'Atelier d'architecture d'Avoriaz et l'Alda — Association du lotissement d'Avoriaz — qui a droit de regard sur les permis de construire avant acception de la mairie.

« Labro et Orzoni étaient des passionnés de free jazz. Pour créer Avoriaz, ils sont partis des typologies de logement imposées par le constructeur comme gammes d'accord. À partir de là, chacun faisait son solo. Même règle pour la réno ! »

Simon Cloutier

Avoriaz, une architecture qui se développe et continue à se fondre dans le site
© Carine Bel
↑

Comme d'autres, la résidence Kouria a été restructurée en 2013 pour répondre aux nouveaux usages des villégiatures en station.
Résultat ? 65 studios ou 2 pièces transformés en 17 grands appartements. Au fil de la montée en gamme d'Avoriaz, la baisse sensible de la capacité d'accueil a justifié en 2012 la création d'une Unité touristique nouvelle, ouvrant des droits à construire pour 2 200 lits supplémentaires afin de compenser le manque à gagner économique.

Agrandissement et rénovation du chalet Armonia, architecte Simon Cloutier, Avoriaz 2018
© Carine Bel
↗

D'abord intuitive, inspirée par l'architecture originelle, puis précisée par des calculs de descentes de charges en bureau d'études structure afin de garantir la stabilité de l'ouvrage, l'ouverture Cloutier est devenue une marque de fabrique avoriazienne.

« Tu fais avec ce que tu as, et tu réinventes » — Simon Cloutier
L'ouverture Cloutier, ça vous dit quelque chose ? Une sorte d'arche en diagonale qui rompt avec l'arc de cercle. Motif récurrent des chalets et des appartements dans lesquels des pièces ou des logements entiers ont été fusionnés entre eux, elle résout la question de la stabilité du bâtiment quand on s'attaque aux murs porteurs. Quant aux nouveaux balcons ? Montés sur des colonnes métalliques, ils sont désolidarisés des façades. Autre motif ? Celui des tubes solaires qui courent en façade de la résidence Kouria pour chauffer la piscine.
Autant d'inventions efficaces, insolites, écologiques qui marquent l'empreinte de la restructuration en profondeur des bâtiments avec mise aux normes incendie, handicap et thermique. Ajoutez l'esprit récup. Cela donne une chambre aux lignes courbes dans l'ancien escalier. Des espaces atypiques en forme de camembert quand il s'agit de changer de direction pour aller chercher la bonne exposition.
⛰

Jacques Labro et Jean-Jacques Orzoni : nés en 1935 à Paris, architectes diplômés des Beaux-Arts de Paris, adeptes de l'expressionnisme et de l'architecture organique, ils créent un style singulier qui s'exprime pleinement dans la création d'Avoriaz à partir de 1964. Jacques Labro restera engagé toute sa vie dans l'architecture d'Avoriaz qui est la « colonne vertébrale de son travail ».

Simon Cloutier : né à Paris en 1969, architecte **DPLG**, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et moniteur de ski, il dirige l'Atelier d'architecture d'Avoriaz en collaboration avec Jacques Labro entre 1996 et 2016, puis seul. Il est un architecte référent à Avoriaz.

Marcel Breuer : né en 1902 en Hongrie, diplômé du Bauhaus Weimar en 1924. Designer et architecte international, il est l'auteur de la chaise « Wassily », première chaise en tubes pliés 1925, le Palais de l'Unesco, Paris 1958, le Whitney Museum, New York 1966. Il conçoit et réalise la station de Flaine (1960-76) comme un modèle urbain en écho avec le site naturel doté de façades d'ombre et de lumière.

Guillaume Relier : né à Paris en 1977, architecte **DPLG** diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, il dirige l'agence parisienne R Architecture. Après un sujet de diplôme sur Flaine, il s'investit sur la station : signalétique et mobilier urbain, pavillon d'accueil, rénovation de la Grande Ourse, résidence **MGM** Le Centaure avec Christian Hauvette, résidence **MGM** Alhéna.

Agathe Lavaud : née à Rennes en 1989, architecte **DPLG** diplômée de l'École nationale supérieure d'architecture de Marne-la-Vallée, elle crée Volta Architecture en 2006. Passionnée par l'architecture flainoise, elle s'engage dans des missions de rénovation intérieure sur site.

Joachim Fritschy : né à Genève en 1987, architecte diplômé de l'École polytechnique fédérale de Lausanne, il travaille 6 ans chez Sylla Widmann Architectes avant de créer Kompis, sa propre agence d'architecture à Genève.

Implantation résidence MGM Alhéna, Flaine
© R Architecture
↑

Jeu d'intégration urbaine, la composition architecturale relie les quatre immeubles bas situés sur le Front de neige aux bâtiments hauts du Forum, par trois bâtiments de respectivement trois, quatre et cinq étages.

Flaine, design et couture urbaine

Plus d'espace, plus de salles de bain, des extérieurs et des équipements de bien-être dans le logement…
Oui mais comment, dans une station classée au patrimoine de l'architecture XXe, conçue par le maître du Bauhaus Marcel Breuer comme une œuvre fonctionnelle et minimaliste ?
Les puristes, férus de design sont fans de l'exercice, ils achètent et réhabilitent ! Déshabillage pour retour à l'origine, travail d'ergonomie pour loger les équipements, rénovation thermique intelligente pour ne rien perdre en surface vitrée, l'architecte Agathe Lavaud se prête au jeu dans deux appartements de 50 et 60 m² pour des propriétaires tombés amoureux de l'architecture flainoise. Elle retire les recouvrements bois façon chalet de montagne ajoutés lors des rénovations des années quatre-vingt-dix, bichonne les murs et plafonds en béton brut préfabriqués qui affichent leurs caissons, place des miroirs qui multiplient les vues et l'espace. Crée des aménagements sur mesure. Et part du catalogue d'ameublement de Marcel Breuer pour meubler le tout avec du mobilier soixante-soixante-dix réédité ou chiné. Un travail de précision où moins égal plus. Pas de nostalgie, une rénovation résolument actuelle. Ces logements, dont chaque mur est un mur porteur redoutable à abattre, revendiquent leur qualité d'habiter malgré la petitesse de leurs pièces et bluffent par leur capacité à nous immerger dans le paysage. Pas de balcon, mais des menuiseries si fines qu'elles se font oublier.
Sur la partie fixe, la vitre s'étire au maximum dans la hauteur pour ne pas perdre une miette de la montagne !

« Quelque chose de brut avec de la force », en écho à l'architecture de Marcel Breuer et aux falaises environnantes. » — Guillaume Relier

Appartement de 50 m², Flaine
© Volta architecture

←

Design et minimaliste, revenant aux sources du design de Marcel Breuer, la réhabilitation d'Agathe Lavaud se révèle complètement contemporaine.

Implantation résidence MGM Alhéna, Flaine
© R Architecture

↓

Chalet Fritschy, Samoëns
© Béatrice Cañéri

→

La rénovation de l'architecte suisse Joachim Fritschy actualise l'architecture traditionnelle du chalet de la vallée du Giffre.

Une grande pièce de vie ouverte et conviviale, Samoëns
© Béatrice Cañéri

→

Meuble intégré pour libérer de l'espace, augmentation des ouvertures pour faire entrer lumière et paysage, la réhabilitation offre une grande pièce de vie pour recevoir toute la famille dans un esprit de partage et de camaraderie.

mo-dé-nature

* Éléments d'ornementation d'une façade

Partant de l'approche urbanistique et architecturale de Marcel Breuer pour étendre Flaine, l'architecte Guillaume Relier en déduit un mode de faire : « Concevoir les nouvelles constructions en termes d'implantation et de gabarit, avant de penser au nombre d'appartements à y loger. Toujours réfléchir à l'échelle de la station pour ne pas faire de contresens. » En 2017, il réalise une étude de morphologie pour la création de l'Unité touristique nouvelle. Dernière-née des constructions flainoises qui s'inscrivent dans cette extension, conçue par Guillaume Relier pour **MGM**, la résidence Alhéna loge 40 chambres d'hôtel type lofts de 30 m², 50 appartements de 3 à 4 pièces de 62 à 87 m², parkings, piscine, spa, salle de gym et garderie. Elle relie les niveaux Forum et Front de neige par trois bâtiments, étagés dans la pente, traçant de nouveaux cheminements et espaces publics, telle une couture urbaine.
Le plus : des espaces ouverts à tous au sein de l'ensemble hôtelier ! Véritable extension du Forum, le toit de la piscine accueille un solarium, pour se faire bronzer avec vue sur le front de neige et les sommets. On y accède, à ski depuis la piste. Un escalier extérieur permet de traverser la résidence pour circuler entre Forum et Front de neige. Question look ? La morphologie, les façades, les matériaux s'inspirent de l'existant en l'actualisant. Du béton préfabriqué, de la pierre locale, les matériaux utilisés par Marcel Breuer, avec en sus de l'inox, donnent une note contemporaine pour jouer avec la lumière comme les caissons en pointes de diamant le font sur les façades des bâtiments du Forum. Ouverture annoncée : Noël 2023. Un travail où urbanisme et architecture se répondent, en révérence à Marcel Breuer !

Samoëns, vive l'architecture vernaculaire

« Redéfinir un chalet familial acheté dans les années quatre-vingt-dix, tout en préservant son architecture traditionnelle de la vallée du Giffre. Sans doute l'agrandir pour pouvoir accueillir toute la famille : mes parents, notre fratrie de 5 et les petits enfants. J'avais carte blanche pour faire de l'expérimentation spatiale ! » explique l'architecte Joachim Fritschy. Réinscription des façades dans les lignes de la charpente, bardage vertical en façade et horizontal sous les fenêtres, abaissement des ouvertures de 1,10 m à 40 cm du sol, la modénature est épurée et la typologie orientée sur le panorama. La première chose que l'on voit au réveil dans les chambres, ce sont les cimes des montagnes. L'ancien chalet replié sur son feu de cheminée s'ouvre désormais sur le paysage et prend une allure contemporaine. Remarquable, l'esthétique est contenue dans un minimalisme attentif à l'existant qui redonne rythme et structure à l'architecture en changeant la façon de vivre l'espace.

« La recherche de l'uniformisation des espaces par les matériaux était une question centrale du projet. »
Joachim Fritschy

À l'intérieur, même rigueur de conception, des matériaux simples avec un traitement minimum. Le chalet est vidé et l'agencement repensé en respectant trois règles. Exprimer la structure : on ne cache rien, on l'affirme. Identifier la fonction des pièces : travertin brut au sol pour les pièces de vie, panneaux bois pour les chambres. Utiliser des codes couleurs : plus on monte, plus les tons sont clairs. On a besoin de place alors on récupère tous les espaces perdus, on redéfinit les circulations, on intègre un maximum de meubles : un vestiaire pour retrouver la camaraderie des refuges de montagne et la niche pour le chien. Cela donne : au rez-de-chaussée une pièce de vie de 40 m², à l'étage des chambres doubles pour les adultes et au sous-sol un dortoir pour les enfants avec un puits de lumière où ils font leur cabane ! Des espaces généreux pour les moments partagés et des cocons pour se replier sur son nid. Même régime pour le mazot : abaissement des allèges pour faire pénétrer le panorama, du bois sur sol et plafond. Pas d'extension, mais un gain de place et de fluidité dans l'enveloppe existante.

Isolation du bâtiment, augmentation des ouvertures, chauffage aux pellets de bois : la consommation énergétique a été divisée par 2 voire 3. L'astuce économique et écologique du projet ? Des matériaux standards utilisés bruts. Du travertin, oui mais brut de sciage posé selon un calepinage dessiné pour le moins de chute possible. Du bois, oui mais de l'épicéa triply utilisé pour le coffrage : sur sols, murs et plafonds, en grands panneaux accolés dont on ne voit pas les joints. Une couche de peinture anti-**UV** pour que cela ne jaunisse pas. Et l'on gagne en temps de pose, en peinture et en cohérence. Et en façade, du mélèze brut que le soleil va brûler jusqu'à le rendre imputrescible. Le secret de ce bel ouvrage : un projet dessiné dans ses moindres détails !

Le lac d'Annecy blotti au pied des dents de Lanfon et de la Tournette, avec les Aravis et le mont Blanc en toile de fond, les trois lacs Annecy-Bourget-Léman réunis dans un même point de vue, les massifs alpins en déroulé des Écrins au mont Blanc : ce sont les petits miracles du plateau du Semnoz. Dans ce paysage grandiose, des architectures disent la vie entre tourisme et alpage. Décryptage.

Camping le Belvédère, Annecy
Architecture **XXI**e siècle, référente au pied des sentiers de randonnées et sur la route menant d'Annecy au Semnoz
Architecte : Vincent Rocques, 2019
Altitude : 500 m
1
© Béatrice Cafiéri

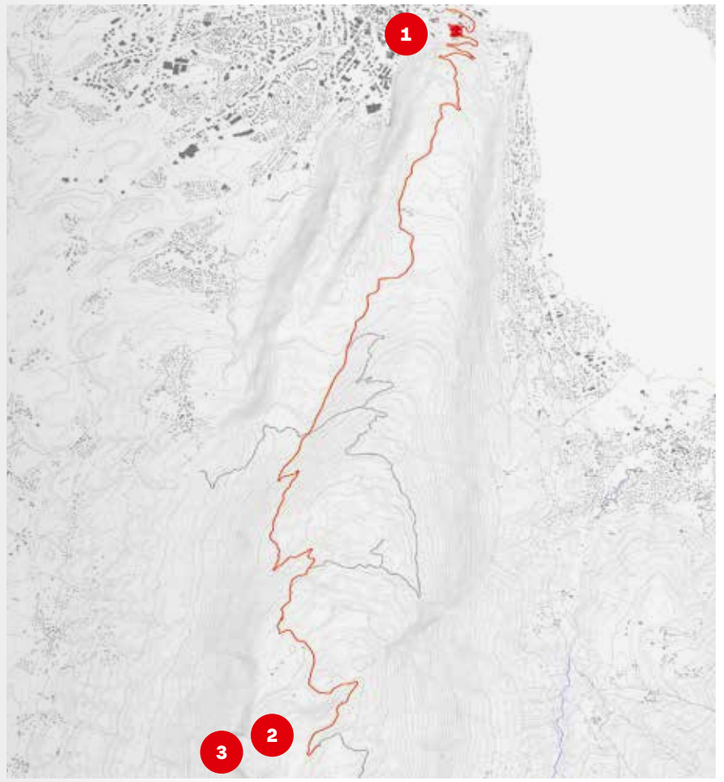
Chalet nordique du plateau
Architecture **XIX**e siècle, représentative des hôtels-restaurants d'altitude marquant l'avènement du tourisme de montagne
Architecte : Marius Vallin, 1872
Altitude : 1 702 m
2
© Carine Bel

Grand chalet « Le Semnoz »
Réhabilitation et extension de chalets d'alpage
Architecte : Pierre Janin, Fabriques Architectures Paysages, 2021
Altitude : 1 690 m
3
© Carine Bel

Le Semnoz, des architectures racontent les lieux

● 1
Camping municipal d'Annecy, un pavillon dans un parc
[Petite halte sur la route du Semnoz, au pied de la forêt, là où commencent les itinéraires de randonnées, devant le camping d'Annecy. Stationnement gratuit sur le parking.]
Bois noir côté forêt, blanc côté accueil et métal blanc pour le portail et les ouvertures, le bâtiment accroche l'œil avec chic et élégance. Un toit végétalisé, une bordure en gravier blanc au sol : les cinq faces sont traitées avec une même attention à l'environnement. Sa forme géométrique étirée sur deux niveaux de plain-pied épouse le terrain naturel. L'architecture qualifie l'entrée du camping tout en jouant avec la nature.

● 2
Chalet nordique du plateau
[Sur la gauche en arrivant sur le plateau. Stationnement gratuit sur le parking situé dans le prolongement.]
Premier hôtel-restaurant du plateau construit en 1872, ce grand chalet marque l'essor du tourisme en Haute-Savoie et l'ambition de son architecte Marius Vallin, qui souhaitait faire du Semnoz une station de 4 000 lits reliée à Annecy par un funiculaire. Aujourd'hui, sa silhouette élancée et solitaire humanise le site.
Côté route, la longue façade accueille les visiteurs à l'abri du vent. Côté montagnes et alpages, étroites et hautes, coiffées d'un toit à deux pans qui se prolonge sur l'arrière, les façades latérales se font modestes. Petit détail savoyard, de discrets chantournages sur les volets bois annoncent l'art du chalet développé par Henry Jacques Le Même en 1926.



« Dans des éléments de patrimoine, amener de la sobriété, de la fonctionnalité agricole et une polyvalence d'usages permettant de mixer exploitation agricole et ouverture au public. »

Pierre Janin architecte,
Fabriques Architectures Paysages

Grand chalet « Le Semnoz »
Réhabilitation et extension de chalets d'alpage
Architecte : Pierre Janin, Fabriques Architectures Paysages, 2021
© Carine Bel

● 3
Grand chalet « Le Semnoz »
[Depuis le Chalet nordique, prendre le chemin rural du Grand Chalet situé en prolongement du parking, en direction de la ferme. Distance : 750 m, temps de marche : 9 min.]
À droite du sentier, la cave et l'habitation, à gauche trois bâtiments en peigne constituent l'alpage. Pensée pour permettre une exploitation agricole efficiente pendant l'estive, la réhabilitation des bâtiments offre un régal d'architecture aux visiteurs qui prennent le temps du regard. Clarification des fonctions et économie de moyens : ce qui peut être conservé est réhabilité, ce qui est ajouté reprend les matériaux de base des bâtiments à usage agricole. Simple et juste, l'architecture prend soin des lieux et de ses usagers, agriculteurs, visiteurs et animaux, avec un goût du détail qui apporte qualité et noblesse au lieu.
Première coquetterie : sur la cave, un léger relevé dans l'angle de la toiture en bac acier lui donne du mouvement quand le toit scintille au soleil. En face, la fromagerie ouverte au public pour la vente des fromages affirme son caractère patrimonial : mur en pierre, bardage bois, bac acier en toiture, gros graviers blancs au sol. Sur la partie haute, des décrochés dans le bardage accompagnent les différentes hauteurs des quatre fenêtres verticales et les entrées, séquençant le bâtiment dans sa longueur. De petites pièces de bois couvertes de métal noir donnent à lire la charpente. Même traitement soigné à l'intérieur avec reprise de la maçonnerie *a minima* pour réparer et compléter. Pas de piétinement des animaux sur le chemin piéton, pas d'odeur nauséabonde : la réhabilitation a réorganisé les circulations et nettoyé les abords. Agrandie des deux côtés dans la longueur du bâtiment existant, l'étable loge désormais la laiterie à l'avant, les lisiers à l'arrière. En façade, du béton brut avec une attention discrète pour l'entrée : un béton bouchardé et deux petites baguettes bois encadrent et signalent le passage.

Quand on arrive dans le massif du Mont-Blanc, on se sent tout petit devant les glaciers aux reflets bleutés qui tutoient les cieux ! Silence et contemplation : ces monuments de nature d'une pure beauté nous invitent à l'humilité. De plus en plus, il nous faut lever les yeux pour les voir. Ils perdent 2 % de leur masse par an et cette perte s'accélère, changeant la couleur des Alpes. Ceux qui sont à moins de 3 500 m, comme les glaciers haut-savoyards, voient leur extinction annoncée pour 2100. Quelles conséquences sur la montagne ?

Jean-Baptiste Bosson travaille au Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie — Asters — et à l'Union internationale pour la conservation de la nature — **IUCN**. Il a terminé en 2016 son doctorat sur l'évolution contemporaine des petits glaciers alpins à l'Université de Lausanne. Ses recherches et ses activités de communication scientifique portent sur les glaciers et la protection de la haute montagne, notamment en Haute-Savoie.

© Jean-Baptiste Bosson

Sauver le blanc, c'est vital !

« Les 20 prochaines années sont capitales. Il n'y a presque plus de nature vierge en Haute-Savoie. Et parmi celle qui nous reste, il y a le blanc qu'il est urgent de protéger. »

Jean-Baptiste Bosson

a&s a rencontré Jean-Baptiste Bosson, glaciologue auteur de la première étude sur les glaciers inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco et en charge d'identifier des aires à protéger en Haute-Savoie. Le jeune scientifique lance un cri d'alarme. Ce n'est pas trop tard, nous pouvons encore sauver 30 % du volume glaciaire alpin (?) !

◆

3e glacier du mont Blanc aux Contamines-Monjoie, le Tré-la-Tête en toute petite forme !

« En 2016, il mesure 6,6 km² (Moreau, 2016). Il a perdu plus de 55 % de sa surface depuis la fin du Petit Âge glaciaire en 1850 dont l'essentiel dans les trois dernières décennies. Cette fonte s'intensifie avec le réchauffement climatique. » Pour conserver sa masse, un glacier a besoin d'accumuler de la neige sur 2/3 de sa surface. Or, les neiges éternelles ne recouvrent plus qu'une surface limitée du Tré-la-Tête, au-dessus de 3 100 m. Comme la plupart des glaciers alpins, il fond chaque année avec des conséquences en chaîne en termes d'accès aux sommets, d'équilibre de la faune et de la flore, d'augmentation des niveaux des cours d'eau, des mers et des océans. Au Montenvers, il nous faut désormais descendre plus de 500 marches pour atteindre la mer de glace qui a perdu 250 m d'épaisseur.

◆

De l'alpinisme au printemps et à l'automne sur des itinéraires revus et corrigés

La glace du permafrost est le ciment des montagnes. En fondant, elle libère des roches provoquant des éboulements qui rendent l'alpinisme plus dangereux en haute montagne. Bible des alpinistes gravissant le massif du Mont-Blanc publié en 1973, le topo-guide de Gaston Rébuffat s'en trouve tout chamboulé ! Une étude parue en 2019 montre que 93 des 100 plus belles courses répertoriées ont été affectées par les effets du changement climatique, dont 23 très fortement et 3 qui ont disparu. Conséquences de la diminution de l'accumulation de neige en hiver et du recul des glaciers, les crevasses apparaissent plus tôt et se multiplient, les ponts de neige deviennent très fragiles, les écroulements fréquents. Guides et alpinistes s'adaptent ! Ils déplacent leurs courses de l'été au printemps voire à l'automne et même en hiver, et contournent les dangers. Celles-ci deviennent plus longues avec des pentes plus raides, réservées aux aguerris. À des altitudes plus basses, les conditions des courses sur massifs rocheux ont peu changé.

◆

Des objets de nature qui apparaissent

Où sont passés les reflets bleutés des géants blancs ? Transfiguration du paysage ! Striés de débris de pierre par les éboulements rocheux par endroits, affublés de moraines de plus en plus hautes en aval, ils perdent quelque peu de leur superbe ? Pas sûr ! Ce sont les représentations qui changent. Comme dit la maxime rien ne se perd, rien ne se crée et tout se transforme ! De nouveaux objets de nature apparaissent : des lacs, des pelouses, de la forêt… La fonte des glaciers sécrète de nouveaux paysages. Le lac de Bionnassay est ainsi né en aval du Tré-la-Tête et il grandit chaque année.

◆

Des aires de nature vierge à conserver intactes

L'urgence ? « Protéger les rares zones de nature vierge qu'il nous reste en Haute-Savoie » explique Jean-Baptiste Bosson. Les glaciers en constituent une grande partie. Diplômé de sciences politiques, glaciologue et chercheur pour le Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie — Asters — et de l'Union internationale pour la conservation de la nature, il travaille notamment à la création de nouvelles aires protégées, sur une demande du chef de l'État. « Dans les grandes zones de nature : ne rien toucher car les conséquences sont en cascade. Il s'agit d'empêcher le premier pas. Malheureusement, peu de scientifiques sont impliqués dans les décisions de protection de la montagne. Les architectes et urbanistes ont aussi un rôle clé pour retrouver un équilibre homme nature. Ce qui est en jeu ? Moins de neige et plus d'eau dans les cours d'eau en hiver et notamment dans l'Arve avec des menaces d'inondations. S'adapter en montagne on a toujours su faire, c'est une condition indispensable dans une nature de caractère. Alors rebattons les cartes collectivement pour retrouver notre vital bien commun. »

▲

« La nature qui se forme lors des retraits glaciaires est à protéger : c'est un héritage qui rendra les écosystèmes et les territoires plus résiliants face aux changements globaux. »

Jean-Baptiste Bosson

« Les glaciers sont un patrimoine mondial vital dont il faut prendre soin. »

Jean-Baptiste Bosson

© Jean-Baptiste Bosson

Per ma- frost

* Permafrost ou pergisol : Terrain gelé en permanence pendant au moins deux années consécutives

10 %

du territoire français à conserver « en pleine naturalité », c'est l'engagement d'Emmanuel Macron.

Les montagnes sont sa plus belle source d'inspiration. Le designer savoyard Benoît Chabert conçoit du mobilier contemporain en petite série et raconte la montagne avec des lignes pures et un design ludique.

La lampe métallique Tout Schuss, avec un skieur en position de descente, est un peu devenue la lampe iconique de la montagne. On la retrouve dans les hôtels et les chalets dans les Alpes, mais aussi dans les Pyrénées et bientôt à l'étranger.
© Benoît Chabert

↑

L'objet qui a fait connaître le designer ? La table en bois Subduction avec les montagnes qui jaillissent du plateau. Elle est déclinée en table basse et en table de chevet.
© Benoît Chabert

←

Rubrique en partenariat avec les Éditions Cosy, magazines Cosy Mountain et Cosy City.

+
cosy-edition.com

+
cosy-design.com

Altitude design

Par Patricia Parquet

Ce créatif ne manque ni d'humour, ni d'imagination. Il conçoit des miroirs télésièges, des skieurs en forme de lampes, des étagères tête de cerf. Mais le meuble le plus incroyable qui a fait connaître Benoît Chabert, c'est la table Subduction ; un plateau de bois élégant d'où jaillissent des montagnes. La nouvelle version table de chevet a séduit jusqu'aux États-Unis.
Né à Chambéry, formé à l'Institut européen du design à Toulon, Benoît Chabert s'est naturellement installé dans sa région d'origine, là où les sommets l'inspirent. Dans son atelier à Porte-de-Savoie, il travaille sur sa nouvelle création, la lampe luge, avec un joyeux personnage dévalant une pente. Il imagine un miroir en forme d'œuf, comme les télécabines de Courchevel autrefois. Il réfléchit à une patère murale, pour accrocher les vestes, les écharpes et de quoi poser des casques de ski. « J'essaye de plus en plus de m'orienter vers des objets fonctionnels pour répondre aux besoins des usagers en montagne ». L'esprit de son travail ? Transmettre une émotion, raconter la pratique de la montagne à travers des formes ludiques. « J'ai cherché à faire renaître un mobilier de style alpin avec une esthétique résolument contemporaine », confie le designer qui a créé la marque Altiligne. Ce qui le fait vibrer aujourd'hui ? Exprimer sa créativité à travers des projets de plus grande envergure pour des particuliers, des architectes, des architectes d'intérieur à la recherche de projets sur-mesure sortant de l'ordinaire.
Ce que le design peut apporter à la déco de montagne ? « De la fraîcheur et de l'originalité. Il y a un vrai changement de mentalité dans la décoration de montagne, initiée par les hôtels. On voit peu à peu une décoration minimaliste. J'aime l'idée de faire voyager et d'offrir une immersion dans un autre univers à travers mon mobilier ». À l'avenir, il veut se faire connaître en Suisse, en Autriche, en Italie et partout où les montagnes existent.

L'îlot-S

Animé par la conviction que l'architecture, l'aménagement des territoires et l'environnement sont d'intérêt public, L'îlot-S est un lieu vivant, ouvert à tous, où l'on explore, crée, transmet, expérimente et partage.
Nos valeurs sont fondées sur l'intérêt général et le bien commun, dans un objectif de recherche de qualité de vie, de nouveaux usages et d'un équilibre entre l'homme et son environnement.

Au moment où les questions urbaines et environnementales sont au cœur des préoccupations citoyennes, L'îlot-S a l'ambition d'interroger la fabrique de la ville et de questionner les évolutions du cadre de vie. Au travers d'expositions, de conférences, de visites, de publications, de manifestations culturelles et d'actions pour le jeune public, nous cherchons à initier le débat, à proposer des regards, en créant des projets qui inspirent autant qu'ils donnent les moyens à chacun de comprendre le territoire contemporain et d'anticiper celui de demain.

ilot-s.caue74.fr

CAUE de Haute-Savoie

Le **CAUE** de Haute-Savoie a pour objet la promotion de la qualité architecturale, urbaine, paysagère et environnementale. Il assume des missions de service public au bénéfice des collectivités locales et des particuliers, avec les professionnels du cadre de vie.

Le **CAUE** conseille et accompagne les élus dans leurs projets d'aménagement et de construction et organise de nombreuses formations à leur intention et pour les professionnels.

caue74.fr

Publications

Livrets

Chamonix Mont-Blanc, Le petit patrimoine, consultable au **CAUE**, Co-éd. **CAUE** 74 / Commune de Chamonix, juin 2006.

DVD Chamonix, réal. C. Dupuis, prod. **CAUE** 74, juin 2007.

Chamonix Mont-Blanc, Inventaire des typologies, Co-éd. **CAUE** 74 / Commune de Chamonix, juil. 2004.

Avoriaz, Éd. **CAUE** 74, juin 2007.

DVD Avoriaz, réal. C. Dupuis, prod. **CAUE** 74, juin 2007.

Morzine, Co-éd. **CAUE** 74 / Commune de Morzine-Avoriaz, sept. 2009.

Megève, Les chalets d'Henry Jacques Le Même, Éd. Caue74, mai 2008.

DVD Megève, réal. C. Dupuis, prod. **CAUE** 74, juin 2007.

Flaine, création de Marcel Breuer, Éd. **CAUE** 74, nov. 2009, version en anglais disponible, au Centre d'art et à l'Office de tourisme de Flaine.

DVD Flaine, réal. C. Dupuis, prod. **CAUE** 74, déc. 2012.

Passy, Le plateau d'Assy, première station sanatoriale de haute altitude, Éd. **CAUE** 74, nov. 2015.

Magazines *architecture & stations*

a&s nº 1 nov. 2008, [épuisé]
a&s nº 2 nov. 2009 [épuisé]
a&s nº 3 nov. 2010 [épuisé]
a&s nº 4 nov. 2011
a&s nº 5 nov. 2012
a&s nº 6 nov. 2013
a&s nº 7 nov. 2014
a&s nº 8 nov. 2015 [épuisé]
a&s nº 9 nov. 2016 [épuisé]
a&s nº 10 nov. 2017 [épuisé]
a&s nº 11 nov. 2018
a&s nº 12 nov. 2019

Tous les numéros épuisés sont consultables au **CAUE** ou sur ilot-s.caue74.fr

Livres Collection « Portrait »

Maurice Novarina, architecte, F. Delorme et C. Bonnot. Éd. **CAUE** 74*, 100 p., déc. 2009, 18 €.

Jean Prouvé dans les Alpes, B. Marrey et L.Fruitet. Éd. **CAUE** 74*, 112 p., avr. 2012, 18 €.

Jacques Labro, architecte urbaniste, de l'imaginaire au réel, J.F. Lyon-Caen, avant-propos de Ph. Labro. Éd. **CAUE** 74*, 192 p., juin 2012, 18 €.

Henry Jacques Le Même, architecte, M. Manin et F. Very. Éd. **CAUE** 74*, 146 p., janv. 2013, 18 €.

Marcel Breuer à Flaine, B. Chaljub. Rencontre avec R. F. Gatje, M. Jossa et D. Chiquet. Éd. **CAUE** 74, 144 p., mars 2014, 18 €.

André Wogenscky, Louis Miquel, Les Marquisats, Annecy, D. Amouroux. Entretien avec M. Querrien. Éd. **CAUE** 74, 188 p., déc. 2014, 20 €.

Charlotte Perriand, créer en montagne, C. Grangé et G. Rey-Millet. Témoignage de G. Regairaz. Éd. **CAUE** 74, 248 p., 2015, 20 €.

René Gagès, la permanence de la modernité, P. Duffieux. Éd. **CAUE** 74, 176 p., fév. 2017, 20 €.

Jean-Louis Chanéac, formes rêvées, formes concrètes, D. Amouroux et M. Ramondenc Éd. **CAUE** 74, 198 p., nov 2020, 20 €.

* avec le soutien de l'Assemblée des Pays de Savoie

S'emparer des lieux

Nouvelles architectures en Haute-Savoie

Du mercredi 10 novembre 2021
au samedi 2 avril 2022

L'îlot-S
7, esplanade Paul-Grimault
à Annecy

Cette exposition vous invite à découvrir la manière dont l'architecture contemporaine de Haute-Savoie est modelée par l'histoire, le site et les défis auxquels elle est confrontée. Territoire apprécié pour ses paysages et son cadre de vie depuis le XIXe siècle, le département a été aménagé pour accueillir un public friand de pittoresque et de nature sauvage. Cette évolution a été un puissant moteur pour l'architecture. Aujourd'hui, alors que la quête de nature et de beaux paysages alimente une attractivité résidentielle qui ne faiblit pas, l'ampleur de l'urbanisation et le changement climatique imposent de nouvelles contraintes. Comment l'architecture s'adapte-t-elle ? Que nous dit-elle de la manière dont la Haute-Savoie aborde ces mutations ? Observons l'architecture pour comprendre d'où elle vient. Elle peut nous aider à mieux habiter cet extraordinaire patrimoine naturel et paysager.

Groupe scolaire
et salle communale (Alex),
Nunc architectes
© Luc Boegly
photographe